

durée. Quelle que soit la zone envisagée, du Frioul à Spolète en passant par Padoue et la Toscane («*Ecclesiam incastellare*». *Chiese e castelli in diocesi di Padova*, p. 67-97; *Chiese e fortezze nel popolamento del Friuli*, p. 99-129; *Le pievi della diocesi di Spoleto*, p. 131-164), quatre cas sont toujours possibles : le village fortifié naît de l'*incastellamento* de la *plebs*, ou l'inverse; mais certaines *plebes* n'ont jamais été enchâtelées, de même que certains *castra* n'ont jamais été centres plébans. Pour qui veut faire son choix, rares sont les textes qui fournissent directement la solution; l'idéal reste la source archéologique, si toutefois celle-ci est assez explicite : on ne peut faire d'une église du VI^e siècle dotée de fonts baptismaux à la fin du XI^e une *plebs* paléochrétienne (p. 115). Une chose paraît acquise, c'est la vocation permanente de l'édifice religieux, *plebs* ou chapelle dépendante, à servir de refuge provisoire aux populations et à leurs récoltes; rien d'étonnant dès lors qu'il ait pu servir de point de référence aux *castra* des X^e-XI^e siècles ou aux fortifications collectives temporaires des XIII^e-XIV^e siècles, qu'il s'agisse de *ricetti* piémontais ou de *cortine* frioulanes, voisines dans leur démarche des sauvetés languedociennes ou des *sagreries* catalanes (l'église elle-même n'était que rarement fortifiée). Un article un peu à part remet à l'honneur la route menant du val de Suse à Plaisance en passant par la rive droite du Pô (Asti-Tortona-Voghera, ancienne *via Fulvia*), dont la fréquentation par les pèlerins, les marchands et les armées paraît intense dès le IX^e siècle. C'est l'occasion d'une réflexion sur la nature de la route au haut Moyen Age, faisceau de diverticules multiples guidé de loin en loin par le tracé antique, en passe d'être à nouveau encadré par la discipline de l'époque communale (*Strade e pellegrini nell'Oltrepò pavese*, p. 303-331).

Un des moindres mérites de l'ouvrage n'est sans doute pas d'offrir une consultation commode à quelques publications difficiles d'accès, donc peu lues... ce dont l'A. concevait quelque amertume. A quand maintenant un recueil d'articles sur les techniques militaires ?

François BOUGARD

Le pressoir mystique, Actes du colloque de Recloses (27 mai 1989), éd. sous la dir. de D. ALEXANDRE-BIDON, avec une préface de J. DELUMEAU, Paris, Ed. du Cerf, 1990; 1 vol. in-8°, 362 p., 152 pl. 2 coul. (Coll. *Histoire*). — Prix : FF 160.

L'intérêt pour le patrimoine local et l'iconographie suscitent aujourd'hui des thèmes de colloque. Expositions et colloques seraient-ils les épiphénomènes de la culture de notre fin de siècle ? Tout au moins peuvent-ils être générateurs de pistes de recherche scientifique. C'est le cas à Recloses (Seine & Marne) où la restauration d'un retable (ca. 1550-1560) qui comporte une figuration du pressoir mystique est à l'origine d'une importante réunion de spécialistes. Leurs communications sont publiées dans la belle collection

«Histoire» des Editions du Cerf dont nous avons déjà par ailleurs vanté les mérites.

L'iconographie chrétienne a amalgamé plusieurs passages bibliques et abouti à la figure du Christ broyé au pressoir par la souffrance à cause de nos péchés; ainsi est né le thème du pressoir mystique, vraisemblablement apparu au XII^e siècle. Cette image, symbole de la rédemption, interprétée par la sensibilité de chaque époque, connut une faveur exceptionnelle, renforcée encore par l'évolution de l'art vers l'humanité du Christ souffrant, et accentuée par le culte des reliques des instruments de la passion et du sang divin et par leur traduction iconographique multiforme (grappe de Canaan, le Christ fontaine de vie, messe de saint Grégoire...).

Nos régions du Nord ont particulièrement été impressionnées par ce phénomène (à titre d'exemple parmi une véritable pléthore d'études, citons celle de W. Simons & J.E. Ziegler, *Phenomenal religion in the XIIIth century and its image : Elisabeth of Spalbeek and the Passion cult*, in *Women in the Church, Studies in Church History*, 27, Oxford, 1990, p. 117-126).

Le programme de ce colloque est varié; conformément aux directives de la revue, nous donnerons ci-dessous la table des deux premières parties (1).

La troisième partie est centrée sur l'étude du retable de Recloses dont on regrettera de ne pas avoir une vue générale en couleurs (la fig. 133 reproduit une carte postale de 1912; les fig. 41 et 83 font double emploi puisqu'on les retrouve en couleurs au début de l'ouvrage; alors pourquoi pas plutôt un ekta du retable ?).

Bref, un volume intéressant, qui loin d'être une étude exhaustive sur le sujet, trace, comme nous l'avons dit, une série de pistes de recherches qu'il importera de poursuivre.

Philippe GEORGE

(1) R. PernoUD, *De la Fontaine de vie au Pressoir mystique*; D. ALIBERT, *Aux origines du Pressoir mystique : images d'arbres et de vignes dans l'art médiéval (IX^e-XVI^e siècles)*; M. PASTOUREAU, *Ceci est mon sang. Le christianisme médiéval et la couleur rouge*; D. RIGAUX, *Le sang du rédempteur*; B. LAROCHE, *Le sang du Christ dans la littérature italienne de la fin du Moyen Age*; Th. CREPIN-LEBLOND, *Les préfigurations du Pressoir mystique dans les fresques et les miniatures médiévales*; G. LAMBERT, *Etude iconographique du thème du Pressoir mystique à travers la gravure du XV^e au XX^e siècle*; B. VIOLLE, *Le Pressoir mystique sur les vitraux*; D. ALEXANDRE-BIDON, *Le cœur du Christ au Pressoir mystique : le cas des céramiques du Beauvaisis au début du XVI^e siècle*; Fr. MULLER, *Images eucharistiques dans l'art de la Réforme*; P. FRANSSSEN, *Le Pressoir mystique dans la littérature anglaise*; Fr. BOESPFLUG, *Un Dieu décide ? Dieu le Père au Pressoir mystique : notations & hypothèses*.